



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Comment il faut écrire l'Histoire

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

COMMENT IL FAUT
CRIRE L'HISTOIRE.*Le titre sert icy d'Argument.*

ON dit que sous le regne de Lyfimachus, les habitans de la ville d'Abdere furent tourmentez d'une fièvre chaude tres-violente, qui finissoit le septième jour par une perte de sang ou une sueur. Mais ce qu'il y avoit de plus étrange, c'est que tous ceux qui en estoient atteints recitoient des Tragedies, & particulièrement l'Andromede d'Euripide, d'un air grave & d'un ton lugubre, & toute la ville estoit pleine de ces Comediens faits à la hâte, qui tout hâves & defigurez, s'écrioient; *O amour, Tyran des Dieux & des hommes!* & jouïoient le reste du rôle de Persée fort melancoliquement; ce qui dura jusqu'à la venue de l'Hiver qu'un grand froid emporta toute cette frenesie. Ce mal venoit de ce que le Comedien Archelaüs qui estoit en grande vogue en ce tems-là, avoit jouï cette Tragedie avec applaudissement, dans les plus ardes chaleurs de l'Esté; de sorte que plusieurs au retour du théâtre se mirent au liêt, & le contrefaisoient le lendemain, ayans l'esprit encore tout plein de ses termes tragiques & empolez. Une maladie assez semblable a gagné depuis peu nos beaux esprits, qui depuis la défaite d'Armene, & les victoires remportées en-suite sur les Barbares, ne se peuvent tenir, non pas de jouïr des Tragedies, car il ne seroit pas desagréable d'oïr reciter de beaux vers, mais d'écrire l'Histoire; & l'on ne voit plus que des Xenofons, des Herodotes & des Thucydides; ce qui justifie le dire de cet Ancien, *Que la guerre est morte*.
 * Il vou- tout, * puis - quelle produit même des Historiens.
 loit dire A l'exemple donc de Diogene, qui à la venue de E-
 la discor- lippe voyant les Corintiens employez, les uns à
 de des E- reparer leurs brèches, les autres à netoyer leurs
 lemens.

més, s'amusoit à rouler son tonneau, pour n'estre pas le seul oisif dans une ville si occupée. J'ay pris la plume, afin de ne pas faire dans la Comedie un personnage muët, ni me taire tandis que tous les autres parlent. Je ne suis pourtant pas si temeraire que d'entreprendre d'écrire l'Histoire; je craindrois trop de donner à travers quelque banc ou quelque écueil caché sous les ondes, qui brisât mon frêle vaisseau. Je veus seulement donner quelques avis à ces nouveaux Ecrivains, quoy que la plûpart ne croyent pas en avoir besoin, & se figurent qu'il n'y a qu'à sçavoir s'expliquer passablement pour devenir bon Historien. Mais tu sçais bien le contraire, mon cher Filon, & qu'il n'y a guere de chose plus difficile, si l'on veut travailler, comme dit Thucydide, pour l'Eternité. Je sçay bien que je ne feray pas plaisir à ceux qui ont déjà publié leurs ouvrages, avec les acclamations accoutumées; mais cela leur pourra servir une autre fois à décrire les guerres étrangères, puis qu'en l'estat qu'est maintenant l'Empire Romain, il n'y a rien qui ose choquer. Que s'ils ne veulent pas recevoir instruction; je ne m'en soucieray pas beaucoup, & quand tous les Abdérites auroient la fièvre chaude, le Medecin n'en fera que rire. Or comme tous les preceptes concernent ce qu'on doit faire & ce qu'on doit éviter, je commenceray par ceux-cy, sans m'étendre aux autres qui sont communs à toutes les productions de l'esprit, & qui concernent l'ordre, la pensée & l'expression; mais je me renfermeray dans ceux qui sont propres à nôtre sujet. Premièrement, quelle faute ne font point ces nouveaux Docteurs, lors qu'au lieu de raporter simplement les choses comme elles se sont passées, ils s'étendent dans le blâme ou la loüange des Chefs, & font une Satyre ou un Panegyrique au lieu d'une Histoire; sans considerer que ces choses sont éloignées l'une de l'autre, comme le ciel l'est de la terre. Car celuy qui loüe n'a autre but que de réjouir, & ne se soucie pas de le faire au préjudice de la verité; mais le moindre

menfonge corrompt la nature de l'Histoire, & fait d'une verité une fable. L'Histoire ne s'accorde pas plus avec la Poësie, qui n'a pour bornes que la fantaisie du Poëte, dont la raison s'appelle fureur. Mais elle est plus chaste & ne peut employer les ornemens de la Poësie, non plus qu'une honête femme ceux d'une Courtisane; d'autant plus, qu'elle n'emprunte pas le secours des Fictions, & n'a pas les figures & les mouvemens qui transportent l'ame & la mérent hors de son siege. Si vous y mélez donc trop d'ornemens, vous la rendez semblable à Hercule vêtu des habits d'Omphale, qui est la dernière extravagance. Ce n'est pas qu'elle ne puisse quelquefois employer les loüanges avec grace; mais elle y doit estre fort retenüe, & se souvenir toujourns que son but n'est pas de plaire, mais d'instruire; & qu'elle ne travaille pas tant pour ceux qui sont à present, que pour la posterité. Ceux-là donc s'abusent qui divisent l'Histoire en deux parties, l'utile & le delectable, & pour cela y comprennent les loüanges. Car l'Historien ne doit avoir pour but que l'utilité qui se tire d'une narration veritable, & s'il méle quelque agréement dans son ouvrage, il ne faut pas que ce soit pour en corrompre la verité, mais pour la faire mieux recevoir. Or ce qui sent trop la flaterie dégoüte un honête homme au lieu de le réjouir; & c'est celui-là qu'on se doit proposer de contenter sans se soucier des autres. Car quand on plairoit à quelques-uns, les gens d'esprit s'en riront, parce qu'ils sçavent que la perfection de chaque chose consiste dans sa nature, & que si vous l'en tirez, vous faites un monstre, au lieu d'un miracle. Je laisse à part que les loüanges ne sont d'ordinaire agréables qu'à ceux qu'on loue, encore faut-il pour plaire qu'elles soient bien délicates; mais elles sont insupportables à tout le monde, lors qu'elles contiennent des hyperboles excessives & des flateries manifestes. Plusieurs, neantmoins, qui ne les sçavent pas aprêter, & n'ont pas la grace de l'agencement, se contentent d'assembler plusieurs choses incroyables,

sans les
mais bi
qu'ils c
dit à
d'Alexa
il a écri
loit des
vigeoit
re, & lu
si effro
die, co
Colere
ction de
vouloit
faire qu
versât u
ristobul
Car que
ges, si l'
qu'on le
si cela co
plus sain
bleau. C
font cert
ils rende
l'on doit
me j'ay
ble de re
j'en ay
storien
ray incre
ferment
un livre.
tion des
pour ach
l'Emper
sans con
neur de c
sa défait

sans leur donner seulement la teinture de la verité ; mais bien loin de plaire ils font enrager même ceux qu'ils cajolent , s'ils ont tant soit peu de pudeur. On dit à ce propos qu'Aristobule l'un des Capitaines d'Alexandre , lisant un jour à ce grand Prince , de qui il a écrit l'Histoire, la bataille contre Porus , où il méloit des flateries extraordinaires , Alexandre qui navigeoit alors sur l'Hydaspe , jeta le livre dans la riviere , & luy dit qu'on luy en devoit faire autant , d'estre si effronté que d'attribuer de faux exploits à Alexandre , comme s'il n'en avoit pas assez fait de veritables. Colere bien juste & bien conforme à une autre action de ce Prince , lors qu'il rebuta l'Architecte qui vouloit tailler le mont Athos à sa ressemblance , & faire que d'une main il tint une ville , & de l'autre il versât un fleuve. Aussi depuis ne se servit-il plus d'Aristobule , après avoir reconnu sa flaterie & sa lâcheté. Car quel plaisir y a-t-il d'entendre de fausses louanges , si l'on n'est de l'humeur des femmes , qui veulent qu'on les peigne plus belles qu'elles ne sont , comme si cela corrigeoit leurs défauts , ou qu'elles en fussent plus saines , pour avoir le teint meilleur dans leur tableau. Cependant , la plupart des Historiens modernes font cette faute , sans se soucier de la posterité à qui ils rendent leur Histoire suspecte par ce défaut. Si l'on doit donc y mêler de l'agrément , il faut , comme j'ay dit , que ce soit de celuy que la verité est capable de recevoir , & non pas de faux ornemens , comme j'en ay remarqué depuis peu dans ces nouveaux Historiens ; & je te prie de ne point estimer ce que je diray incroyable , pour estre ridicule ; car je t'en ferois serment à un besoin , s'il estoit honête de jurer dans un livre. L'un commence son Histoire par l'invocation des Muses , & les prie de favoriser son dessein ; & pour achever comme il a commencé , il compare l'Empereur à Achille , & le Roy de Perse à Therfite , sans considerer qu'il luy feroit beaucoup plus d'honneur de comparer son ennemy à Hector , pour rendre sa défaire plus illustre. Il ajoute à cela une louange de

soy-même & de sa patrie, pour montrer qu'il est digne d'écrire l'Histoire, & marque en passant que si Homere l'eût fait, il eût sauvé un grand procès aux Grammairiens, qui s'entrebatent maintenant sur ce sujet. Il finit son exorde par une protestation de ravaler les avantages des ennemis, & de relever les nôtres, & entre ainsi en matière: *Car ce mal-heureux Vologes fit la guerre à l'Empereur pour la raison qui s'en suit.* Un autre grand imitateur de Thucydide commence ainsi son Histoire, à son exemple, *Creperius Calpurnianus* citoyen de la ville de Pompée, a écrit la guerre des Parthes & des Romains, commençant dès son origine. Après un si beau commencement, il est facile de juger du reste. Car il fait dire mille extravagances à un certain Orateur de Corfou, & envoie la peste à ceux de Nisibe, pour n'avoir pas voulu embrasser nôtre party; empruntant tout de l'histoire de Thucydide, horsmis les longs murs d'Atènes. Il passe d'Étiopie en Egypte & aux estats du Roy de Perse, où je le laissey tout à propos qui enterroit les Aténiens à Nisibe, jugeant assez ce qu'il pourroit dire après un si beau commencement. N'est-ce pas là une belle façon d'imiter Thucydide, de dérober ce qu'il a dit, pour l'appliquer à un sujet tout différent? Non content de cela, il mêle dans son Histoire les termes Latins des armes & des machines, & dit *le pont & le fosse*, comme on fait en cette Langue, qui est une chose bien agréable aux oreilles Greques. Un autre a fait la siene comme un Journal de quelque soldat ou de quelque Vivandier d'Armée, en quoy il est plus excusable que les autres; car si cela ne tient lieu d'histoire, cela peut toujours servir de memoire à un Historien. Mais son inscription est trop superbe pour un si maigre écrivain: *L'Histoire Parthique de Callimarfe, Medecin des Histoires de la sixième legion.* Sa preface n'est pas moins extravagante. Car il soutient que c'est au Medecin d'écrire l'histoire, parce qu'Esculape est fils d'Apollon qui est le pere des Sciences, & le protecteur des Medecines, entremêlé par my les mignardises de la langue

nique
quelqu
rais le
vagan
qu'au
entasse
entrem
fiaterie
plus in
que l'E
Prince
qu'il e
que de
comm
l'autre
S des
mal-be
Greco
Un au
teur de
décrire
monta
pensé
froides
toute l
suffit à
milieu
gards d
ciel. C
la Veste
la cheve
gre, d'
myttes
à l'épre
des par
de ce qu
qu'il fau
nôtre l
blables

nique des termes bas & populaires. Mais pour dire quelque chose des Philosophes, un d'entr'eux dont je tais le nom par respect, passe tous les autres en extravagance. Car il soutient d'abord qu'il n'appartient qu'au Sage d'écrire l'histoire, & pour le prouver, il entasse argument sur argument, en toutes les figures, entremêlant parmy des propositions ridicules, des flateries grossières & pedantesques. Mais ce qui est de plus insupportable, c'est qu'il dit au commencement que l'Empereur aura cet avantage par dessus les autres Princes, que les Philosophes seront ses Historiens; ce qu'il eut esté plus honnête de laisser penser aux autres que de le dire. Il ne faut pas oublier aussi celuy qui commence de la sorte, pour faire l'Herodote, comme l'autre a fait le Thucydide: *Je viens à parler des Perses & des Romains.* Et en suite, *Car il falloit que quelque mal-heur arrivât à ceux-là.* Et aussi tôt, *Osroés que les Grecs appellent Oxyroés*, & autres sottises semblables. Un autre, illustre par son éloquence, & grand imitateur de Thucydide, s'il ne le surpasse même, se plaît à décrire toutes les villes, champs, les fleuves & les montagnes, pour donner plus de clarté, comme il pense, à son Histoire; mais ses descriptions sont si froides, qu'elles surpassent les neiges Caspienes, & toute la glace du Septentrion. A peine un livre luy suffit à décrire le bouclier de l'Empereur, où brille au milieu la Gorgone coëffée de serpens, avec ses regards de travers. Il compare son baudrier à l'arc en ciel. Combien employe-t-il de paroles à dépeindre la Veste de Vologétez, avec la bride de son cheval, & la chevelure ondoyante d'Osroés au passage du Tygre, d'où il le fait sauver dans un autre ombragé de myrtes, de lauriers, & de lierre, qui font un couvert à l'épreuve des rayons du Soleil? Ne sont-ce pas là des particularitez bien nécessaires? mais cela vient de ce qu'ils ne sçavent pas ce qu'il faut taire, & ce qu'il faut exprimer, & ne sont pas capables de reconnaître les beaux endroits, ni de les décrire; Semblables à ces valets enrichis depuis la mort de leur

maître, qui ne sçavent pas encore comme il faut porter un manteau, & se crevent de soupe pendant le repas, sans toucher aux viandes delicates. Celui-cy se plaît aussi à décrire des blessures incroyables, ou des morts étranges; Car il dit qu'un homme blessé au gros orteil mourut subitement, & qu'au seul cry du General sept ou huit hommes tomberent par terre. Pour le nombre des morts, il surpasse même ce qui en est porté dans les lettres de l'Empereur. Car il dit qu'il y mourut soixante & dix mille deux cens trente-six des ennemis, & qu'il n'y en eut que deux de morts du côté des Romains, & neuf de blesez, ce qui est tout ensemble incroyable & ridicule. Mais pour paroître plus élégant, & ne point corrompre comme l'autre la pureté de la langue Greque par des termes barbares & étrangers; il dit *Cronus* pour *Saturnus*, *Frontin* pour *Fronton*, *Titanus* pour *Titianus*, & autres semblables impertinences. Touchant la mort de Severian, il dit que tout le monde s'est trompé, & qu'il mourut de faim; & non pas d'un coup d'épée, comme on a creu; sans considerer que plusieurs demorerent jusqu'au septième jour sans manger, & qu'il n'en fut que trois; si ce n'est qu'Osroës fut demeuré exprés sept jours sur le champ de bataille en attendant que son ennemy fût mort de faim. Mais que dirons-nous de ceux qui se servent de termes poëtiques dans leur Histoire, comme s'ils chaussoient d'un pied un escarpin, & un cothurne de l'autre, pour joier ensemble la Comedie & la Tragedie. D'autres s'entrent à l'entrée de leur ouvrage, comme s'ils aloient dire quelque chose de grand & de merveilleux, & ne disent que des choses ordinaires, avec un stile bas & rampant; ce qui me fait souvenir de ces tableaux où l'on peint Cupidon avec un masque d'Hercule, ou de quelqu'un des Titans, & du Proverbe qui est, *Qu'un jour les montagnes furent enceintes, & en couchèrent que d'une souris*. Car il faut garder par tout l'unité de caractere, & ne pas mêler des haillons parmi la pourpre, ni mettre sur un nain une tête de géant.

geant. Quelques-uns font un corps sans tête, & pen-
 sent se sauver par l'exemple de Xenofon, qui com-
 mence ainsi sa Retraite de dix mille *Darius & Pari-*
satis avoient deux fils; mais ils ne savent pas qu'il y
 a des Narrations qui tiennent lieu d'Exorde comme
 je le montreray tantôt. Encore peut on excuser les
 defauts de l'élocution & de la disposition; mais de
 s'abuser en ses descriptions, non pas de quelques
 lieux, mais de journées entières; cela n'est pas par-
 donnable, comme celuy qui dit qu'Europus est une
 colonie des Edesséens dans la Mesopotamie, à deux
 journées de l'Eufrate: Et comme si ce n'estoit pas
 assez, il y transporte ma patrie avec ses tours & ses
 rempars, & dit que Samosate est baignée de l'Eufra-
 te & du Tygre, comme s'ils couloient sous ses mu-
 railles, quoy qu'il ne faille pas grand discours pour te
 persuader que je ne suis ni Parthe ni Caldéen. Enfin,
 il travaille si negligemment, qu'on diroit qu'il a com-
 posé son Histoire sur les bruits de Ville, & qu'il n'a
 jamais veu personne qui ait esté en Syrie. Il ajoute
 une plaisante particularité de Severian, quoy qu'il die
 l'avoir apris de ceux qui s'estoient sauvez de la ba-
 taille, qu'il cassa des crystaux * qu'on luy avoit don-
 nez, & d'un morceau s'en coupa la gorge, pour mou-
 rir d'une fin tragique, sans avoir recours ni au fer ni
 au poison, comme à des morts trop ordinaires. En-
 suite, il fait son oraison funebre, à l'exemple de Thu-
 cydide, qui a fait l'éloge de ceux qui moururent les
 premiers à la guerre du Peloponnèse. Car je ne sçay
 comment ils en veulent tous à cet Auteur, quoy qu'il
 n'ait jamais pensé à eux ni à la défaite d'Armenie.
 Après avoir donc ensevely son Heros magnifique-
 ment, il fait monter sur son sepulcre un rival de Peri-
 clés en éloquence, c'est à dire un Centurion nommé
 Afranius Silo, qui dit tant de choses, & si lugubres,
 qu'il m'a fait pleurer à force de rire, sur tout, lors
 qu'il se lamente amerement à la fin de sa harangue,
 au souvenir des bons morceaux qu'il avoit mangés à
 sa table, & des grands coups qu'il y avoit beus. Et

* On, ver-
 res.

pour finir comme Ajax, il tire son épée après toutes ses lamentations, & s'en donne à travers le corps; à grand tort véritablement, car il devoit mourir par la main du bourreau, après une si méchante harangue. Cependant, l'Auteur dit, que toute l'assistance étonnée d'une si belle action, commença à battre des mains & à élever jusqu'au ciel cet Afranius par ses loüanges. Et véritablement, il est loüable de s'estre souvenu de la bonne chere qu'on luy avoit faite, & de n'en avoir point esté ingrat à la mort. Mais je voudrois qu'auparavant pour nous épargner la peine de lire tant de sottises, il eût étranglé son Historien. Quelques uns, sans s'arrêter aux choses essentielles, s'amuse à nous conter des particularitez ridicules ou inutiles. Comme si quelqu'un ayant entrepris de décrire la statuë de Jupiter Olympien, commençoit par ses brodequins, ou s'amusoit à nous dépeindre la base, sans toucher au reste. Car l'un d'eux ne dit que trois mots de la bataille, & s'étend sur le recit d'un Cavalier Maure, qui s'écarta par des rochers pour trouver de l'eau, & ayant rencontré des payfans qui dînoient, se mit à table avec eux, après avoir esté reconnu par un de ces villageois qui avoit esté en Mauritanie, où il avoit un frere qui portoit les armes. Il ajoute à cela des contes à dormir debout. Que ce payfan fut à la chasse en ce pays-là, où il vit des troupeaux d'Elefans, & faillit à estre déchiré par un Lion. Qu'il acheta de grands poissons à Cesarée; de sorte que ce bel Historien laissant à part le recit d'une si fameuse bataille, & tout ce qui se fit de memorable de part & d'autre, s'amuse à contempler un villageois qui achete du poisson dans un marché, & si la nuit ne fût survenue, je pense qu'il eût soupé avec luy; car le souper estoit prest. Regardez un peu quelle perte nous eussions faite si l'on eût perdu ces beaux memoires; & que ce Cavalier Maure n'eût pas eu lieu à la bataille, ou s'en fût retourné sans boire. Je parle plusieurs belles circonstances, Qu'une bateleuse les vint trouver, d'un village voisin; Qu'ils se firent

des pre
na au
grafe d
cessai
autres
la rose
piqués
pas mo
Syrie m
deles q
pas ce q
bien tou
qui est
qu'un se
dis-je,
au des
d'une p
puis qua
jete à la
ttes fut
voyoit t
vé de bo
cela non
moin oc
de sa ma
me bleff
de Lerne
toutes ce
sçavoient
le en pei
les machi
à tout p
cens vers
ces, & a
avec un t
victoires
les Roma
die. Par
consacrez

des presens les uns aux autres, & que le Cavalier donna au païsan sa lance, & le païsan au Cavalier l'agrafe de son saye, & autres particularitez tres-necessaires. On peut donc dire de cét Historien & des autres qui luy ressemblent, non pas qu'ils ont cueilly la rose sans se piquer aux épines, mais qu'ils se sont piqués aux épines sans cueillir la rose. Celui-là n'est pas moins ridicule, qui sans jamais avoir esté en Syrie ni en Armenie, dit que les yeux sont plus fideles que les oreilles, * & partant qu'il ne rapporte pas ce qu'il a oüy mais ce qu'il a veu. Mais il a si bien tout veu, qu'il dit que les dragons des Parthes, qui est parmy eux un signe de la multitude, parce qu'un seul dragon en produit mille. Que ces dragons dis-je, sont fort grands, & naissent en Perse un peu au dessus de l'Iberie, & qu'on les atache au bout d'une pique, d'où l'on sème par tout l'épouvante; puis quand on vient aux mains on les délie, & on les jete à la tête des ennemis, de quoy plusieurs des nôtres furent devorez ou étoufez. Il ajoûte, qu'il voyoit tout cela du haut d'un arbre où il s'estoit fauvé de bonne heure, dont bien nous en prit; Car sans cela nous aurions perdu un bel Historien, qui est témoin oculaire de tant de merveilles, & qui a executé de sa main plusieurs beaux faits d'armes, & a esté même blessé; mais je pense que ç'a esté sur le chemin de Lerne à Corinte d'où il estoit. Cependant il lisoit toutes ces choses en la presence des Corinthiens qui sçavoient qu'il n'avoit pas seulement veu la bataille en peinture; Car il ne conoît ni les armes, ni les machines, ni les termes de la guerre, & s'y abuse à tout propos. Un autre décrit en moins de cinq cens vers † tout ce qui s'est passé en tant de Provinces, & a l'insolence de prendre le nom d'Historien, avec un titre presque aussi grand que son livre, *Les victoires remportées nouvellement sur les Parthes, par les Romains, en Armenie, en Mesopotamie & en Medie. Par Antiochianus qui a gagné le prix aux jeux consacrez à Apollon;* car je croy qu'il vainquit

* Mot d'Herodote.

† On, mots.

à la course en sa jeunesse. Un autre a fait l'Histoire par forme de Profetie, où il décrit la prise de Vologésés, & la mort d'Osroés qu'il fait exposer aux Lions, & narre en-suite nôtre triomfe. Non content de cela, il bâtit une ville dans la Mesopotamie, d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire; mais il est en peine s'il la nommera Iréne ou Nicée, en signe de la paix ou de la victoire. Il promet d'écrire en-suite l'histoire des Indes, & la navigation de l'Océan, & ce n'est pas une simple promesse; car il a déjà fait passer le fleuve Indus à la troisième legion, avec une troupe de Gaulois & de Maures, sous la conduite de Calfius. Mais de sçavoir ce qu'ils feront, & comment ils soutiendront le choc des Elefants, cela est encore incertain, & il faut attendre qu'il nous le mande du Royaume de Musican, * ou de la Republique des Oxidraques. Ils font, comme j'ay dit, plusieurs autres semblables sottises, ne voyans pas ce qui est digne de remarque, & quand ils le verroient, ne le pouvant exprimer dignement; mais metans tout ce qui leur vient à la fantaisie. Ils prennent tous des titres superbes: *Des victoires Parthiques, tant de livres.* Un autre plus plaisamment, *Les Parthoniciques de Demetrius de Sagalasse*; Ce que je n'allegue pas tant par raillerie que pour servir d'instruction. Car celuy qui évittra ces écueils & autres semblables, sera en estat de faire quelque chose de bon, & de prendre le droit chemin, parce que de deux contraires qui ôte l'un pose l'autre. Mais, dira quelqu'un, maintenant que le champ est défriché, & les ordures emportées, il est temps d'y jeter la bonne semence, & de faire voir que tu es capable d'instruire, aussi bien que de railler. Je dis donc pour entrer en matiere, que celuy qui veut écrire l'Histoire, doit avoir premièrement une adresse naturelle à s'expliquer, & à discerner le mensonge d'avec la verité, qualitez qui ne s'acquierent point par l'art, mais qui sont comme des presens du Ciel, que l'adresse à s'exprimer se puisse perfectionner par l'étude & par la lecture des anciens. Cecy n'a pas

* Ou, Musican.
ziris.

soin de precepte, car on ne sçauroit donner de l'esprit à celui qui n'en a point. Ce seroit un secret plus grand que la pierre Filosofale, de pouvoir transformer les esprits, & faire d'un lourdaut un habile homme. La Science ne donne donc pas ce qu'on n'a point, mais agence seulement ce qu'on a; & mon dessein n'est pas de rendre tout le monde capable d'écrire l'Histoire, mais d'empêcher ceux qui le sont de s'égarer. Car pour avoir de l'esprit, on ne laisse pas d'avoir besoin d'art & de preceptes, comme pour estre bon Musicien, ce n'est pas assez d'avoir bonne voix, si l'on ne la sçait conduire. Il faut, outre ce que j'ay dit, avoir quelque cōnoissance des affaires du monde, & des choses de la guerre. On ne sçauroit rien faire d'un homme qui n'a rien veu, & qui est obligé d'en croire les autres; Mais sur tout, il ne faut point estre attaché à aucun party. Car il ne faut pas faire comme ce Peintre qui peignoit un Monarque, de profil, parce qu'il n'avoit qu'un œil, mais il le faut représenter tout entier. Que le respect de sa patrie n'empêche point de dire les pertes qu'elle a receües, ni les fautes qu'elle a faites; car l'Historien, non plus que le Comedien, n'est pas coupable des mal-heurs qu'il représente. Si pour les déguiser ou les passer sous silence, on pouvoit reparer les desordres, Thucydide n'auroit pas manqué d'un trait de plume de raser les fortifications des ennemis, & de rétablir les affaires de sa ville; mais les Dieux même n'ont pas le pouvoir de changer les choses passées. Le devoir donc de l'Historien est de les conter comme elles sont venues, ce qu'il ne peut faire lors qu'il est dependant d'un Prince ou d'une Republique, de qui il a quelque chose à esperer ou à craindre. Que s'il faut nécessairement qu'il en parle, il doit faire plus d'estat de la verité, que de son interest, ou de sa passion. Car c'est le seul Dieu à qui il doit sacrifier sans se soucier du reste. Enfin, il doit avoir toujours pour but le jugement de la posterité, s'il ne veut remporter le titre de flateur, plutôt que d'Historien. On dit, à ce propos,

pos, qu'Alexandre dit un jour à Onesicrite, qu'il voudroit bien après sa mort retourner en vie pour quelque tems, afin de voir le sentiment qu'on auroit de luy & comment on prendroit les choses qu'il auroit faites. Car je ne m'étonne pas, dit-il, qu'on me loie, maintenant que les uns m'aprehendent, & que les autres tâchent de gagner mes bonnes grâces. C'est pour cela que quelques uns tiennent qu'on doit ajouter foy à ce qu'Homere dit d'Achille, parce qu'il a écrit après sa mort; mais les fictions des Poëtes ne sont point sujettes à ces maximes & ne relevent que de leur fantaisie. Je veus donc que mon Historien aime à dire la verité, & n'ait point sujet de la taire: Qu'il ne donne rien à la crainte, ni à l'esperance, à l'amitié, ni à la haine; ne soit d'aucun pays, ni d'aucun party; & appelle les choses par leur nom, sans se soucier ni d'offenser, ni de plaire. C'est ce qu'a fait Thucydide, quoy qu'il vît Herodote en si grande estime, qu'on donnoit le nom des Muses à ses Livres; Car j'aime mieux, dit il, déplaire en disant la verité, que plaire en contant des fables, parce qu'en déplaissant je profiteray; & nuiray en voulant plaire. Voila quel doit estre le sentiment d'un bon Historien. Pour son style, il faut qu'il soit clair & naturel sans estre bar: Car comme nous luy opposons la liberté & la verité pour regle de ce qu'il doit dire; * aussi faisons-nous la clarté & l'intelligence pour regle de la façon dont il le doit dire. Il faut que ses figures, qui sont comme l'assaisonnement du discours, ne soient ni trop hautes, ni trop recherchées; si ce n'est lors qu'il veut décrire une bataille, ou faire quelque harangue; car alors il peut enfler son style, & déplier, s'il faut ainsi dire, les voiles de l'Eloquence. Il ne faut pas pourtant qu'il s'éleve qu'à la mesure des choses dont il parle, & son style doit estre exempt d'entousiasme, & de toute fureur poëtique. Car il y a danger, en s'élevant trop, que la tête ne luy tourne, & qu'il ne s'égare en des fictions; C'est pourquoy il doit marcher bride en main, & considerer que l'excès & le mensonge

* Que le
peuple en-
tende, &
les doctes
loient.

les deux
s'élever
les parol
naire;
dre sa pe
laisser en
periodes
son style
quel'un
aussi que
& appro
que, que
tences ne
mais se r
son ouvr
doit écri
les range
eu part a
veritable
qui ont n
coup d'a
droits &
ter pas fo
amener le
taire. Le
grande p
gencera c
que pour
d'Homere
Grecs, t
parémen
le recit de
les confon
les action
& qu'il s
Qu'il con
qu'ils don
rende, s'il
mains, q

les deux plus grands vices de l'Histoire. S'il veut donc s'élever, que ce soit par les choses plutôt que par les paroles; car il vaut mieux que son style soit ordinaire; & que sa pensée ne le soit pas, que de rendre sa pensée foible; & son style trop élevé, ou de se laisser emporter à l'effort de son imagination. Que ses périodes ne soient ni trop longues, ni trop étudiées; son style ni trop nombreux, ni trop négligé; parce que l'un sent la barbarie, & l'autre l'affectation. Il faut aussi que ses pensées ayent plus de solidité que d'éclat, & approchent plus du raisonnement d'un sage politique, que de la pointe d'un déclamateur. Que ses sentences ne soient ni trop fréquentes, ni trop détachées, mais se trouvent comme enchaînées dans le corps de son ouvrage. Quant à ce qui concerne les choses qu'il doit écrire, il ne les faut pas mettre à l'aventure, mais les ranger avec soin, & consulter souvent ceux qui ont eu part aux affaires; sinon, suivre les relations les plus véritables, & qui paroissent les moins passionnées, ou qui ont moins de sujet de l'estre. En quoy il faut beaucoup d'adresse à l'Historien, pour discerner les endroits & les personnes d'où elles viennent, & n'ajouter pas soy légèrement à tout ce qu'on dit, mais examiner les raisons qu'on a de dire la vérité ou de la taire. Lors qu'il aura ses memoires prests, ou la plus grande partie, il bâtira le corps de son Histoire, & l'agencera en suite plus poliment, tant pour les paroles que pour les choses. Du reste il fera comme le Jupiter d'Homere, qui jete tantôt la veüe sur le camp des Grecs, tantôt sur celuy des Troyens, & décrira séparément les actions des deux partis, si ce n'est dans le recit des batailles, où l'on est contraint souvent de les confondre. Mais qu'il ne s'amuse pas à décrire les actions des particuliers, si elles ne sont fort illustres, & qu'il s'atache au gros, sans se soucier du reste. Qu'il considere d'abord les Generaux, les ordres qu'ils donnent, & la disposition de leurs troupes, & rende, s'il se peut, raison de tout. Quand on vient aux mains, qu'il remarque ce qui se fait de part & d'autre,

tre,

tre, & n'oublie pas le vaincu pour parler toujours du vainqueur. Qu'en toutes choses il garde la modicité & la bien-seance, & ne s'emporte pas en jeune homme, ni ne lasse son lecteur, ou obscurcisse la narration, pour vouloir tout dire. Il peut quelque-fois laisser une chose, quand il aura hâte, pour ne point interrompre le fil de l'Histoire; mais qu'il y revienne après, & garde le plus qu'il pourra l'ordre des tems. Qu'il suive le vainqueur par tout, sans perdre aucune action ou particularité remarquable. Que son discours ressemble à un miroir fidele, qui rend les objets tels qu'il les reçoit, & n'en altere rien ni en la forme, ni en la matiere, ni en la couleur. Car il faut qu'il cherche, non pas comme l'Orateur ce qu'il doit dire, mais comment il le doit dire, & qu'il suive simplement ses memoires; semblable au Sculpteur qui ne fait pas l'or & l'ivoire de sa statuë, mais luy donne seulement la forme qu'elle n'avoit point. Enfin, tout le secret de son Art consiste à bien metre en oeuvre la matiere; & il a remply parfaitement son caractere, & satisfait à son devoir, quand le lecteur pense voir ce qu'il lit, tant il est bien representé. Il commencera quelquefois sans exorde, lors que la chose n'aura point besoin de preparation, & se contentera de rapporter le sommaire des choses qu'il doit dire. Mais lors qu'il se voudra servir d'exorde il n'aura égard qu'à deux choses, à rendre son auditeur attentif, & docile, sans le soucier de gagner ses bonnes graces. Il viendra à bout de ce que j'ay dit, en montrant qu'il doit traiter de choses grandes & necessaires, & qui regardent particulièrement l'interest de ceux à qui il parle, comme fait Herodote, quand il dit, Que c'est pour conserver le souvenir des victoires remportées par les Grecs sur les Barbares; & Thucidide, Que la guerre qu'il entreprend de décrire est la plus considerable de toutes celles dont il nous reste quelque memoire, & contient de plus grands & de plus memorables evenemens. Il servira beaucoup à l'éclaircissement du sujet, d'en proposer les causes d'abord, & l'on verra

que son
les qu'il
passera
& gar
rique,
gairé,
qu'un l
qu'elle
coufues
même
toucher
ment d
affectat
principa
re, & ne
dans les
moins n
le merito
ler du to
les partic
quoy on
dans les
Enfin, j
où l'on
viandes,
stoire n
choses n
aussi que
ptions,
desir de f
embellir
du corps
coup de c
étenduës
bien que
scente d'
couvrir t
qu'un ma
aprochan

que son exorde est petit ou grand , selon que les choses qu'il aura à décrire seront petites ou grandes. Il passera à sa narration doucement & insensiblement , & gardera toutes les perfections qu'enseigne la Rétorique, la clarté, la netteté, la brièveté, la facilité, l'égalité, se souvenant toujours que l'Histoire n'est qu'un long recit. Il faut prendre garde, pourtant, qu'elle ne soit pas composée de plusieurs narrations coustümées ensemble, mais qu'elles soient fonduës en un même corps; car il ne faut pas seulement qu'elles se touchent, mais qu'elles se tiennent. Que l'agencement des choses & des paroles en releve l'éclat, sans affectation. Pour la brièveté, elle est utile par tout, principalement, lors qu'on a beaucoup de choses à dire, & ne doit pas estre seulement dans les paroles, mais dans les choses. Car il faut passer en trois mots les moins importantes, & n'estre étendu qu'en celles qui le meritent. Il y en a même dont il ne faut point parler du tout, car chacun est curieux de sçavoir toutes les particularitez des grandes entreprises, c'est pourquoy on n'y sçauroit estre trop long; au lieu que dans les autres, quelque court qu'on soit, on ennuye. Enfin, il faut faire comme dans un festin bien apreté, où l'on ne sert pas indifferemment toutes sortes de viandes, mais seulement les plus delicates. Car l'Histoire n'est faite que pour conserver la memoire des choses memorables, & non pas des autres. Il faut aussi que l'Historien soit fort retenu dans ses descriptions, & qu'il paroisse que ce n'est pas par un vain desir de faire paroître son esprit, mais pour éclaircir & embellir son sujet. Car elles ne sont pas proprement du corps de l'Histoire, quoy qu'elles y apportent beaucoup de clarté; de sorte qu'elles ne doivent pas estre étenduës au delà de ce qu'on traite. En cela Homere, bien que Poëte, peut servir de règle; car en la descente d'Ulyssé aux Enfers, il ne s'amuse point à découvrir tous les tourmens des mal-heureux; au lieu qu'un mauvais Historien en eût remply son ouvrage, & faisant

sant

fant faire plusieurs tours à Ixion sur sa roüe. Thucydide y est aussi fort retenu. Car soit qu'il décrive la forme d'un siege, ou d'un camp, ou la figure de quelque machine, il va vite, & est encore moins étendu dans la description des villes, & du port de Syracuse. Que s'il paroît long dans celle de la peste, on remarquera en y prenant garde près, que c'est la multitude des choses qui l'arrête, & qu'il se hâte tant qu'il peut. Quand on fait parler quelqu'un, il luy faut faire dire ce qui est convenable tant à sa personne qu'à la chose dont il s'agit: Et quoy qu'il soit permis en cet endroit d'étaler son éloquence, il faut toujours que ce soit avec jugement, & sans affectation, & sur tout, dire clairement ce qu'on veut dire. Pour ce qui est du blâme & de la louange, il faut prendre garde que vôtre Histoire ne puisse passer pour un Panegyrique, ni aussi pour une Satyre, comme celle de Theopompe. Il ne faut donc blâmer ni louer qu'en passant, & se souvenir qu'il n'y a point de plus beau Panegyrique des Grands hommes que leurs actions, parce qu'il leur est particulier, & ne sçauroit convenir aux autres. Lors qu'il se présentera quelque chose d'incroyable, je suis d'avis qu'on le dise, mais sans l'asseurer, & laissant à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira. En un mot, il se faut toujours représenter ce que j'ay dit, qu'on écrit pour la posterité, & faire comme cet Architecte qui bâtit la tour du Phare. * Car après avoir achevé son ouvrage, qui est une des merveilles du monde, il grava son nom sur une pierre, qu'il enduisit de mortier, & écrivit dessus celui du Prince qui regnoit, sçachant bien qu'il seroit détruit par le tems, & qu'on verroit alors paroître le sien qui dureroit autant que les Siecles. Voilà la règle qu'on doit suivre pour bien écrire l'Histoire: si on le fait, je n'auray pas perdu mon tems; sinon, j'auray roulé en vain mon tonneau. †

* *Sostrate Cnidien.*

† *Il fait allusion à ce qu'il a dit de Diogene.*

L'...
I. D'effe
de son
voyage
des L
dans l

C...
quelque
plus frais
mon avis
ble, & on
ce que j'a
my plus
quelques
riens, sans
s'empêch
tes fabule
dans son
voit jama
une Hille
crean, sans
sieurs en c
res qu'ils
ges, par
de divers
ouïes, de
à l'exemp
Alcinoüs,
des Cyclo
des bestes
Tom